



AGNÈS DELOUSTAU

CLARTÉ AUDITION OCCITANIE (ROUJAN ET MURVIEL-LÈS-BÉZIERS)

[L'audioprothésiste a un côté un peu "magicien" pour le patient en lui redonnant la possibilité d'entendre.]

2014 Obtient sa licence d'optométrie à l'université de Nîmes 2019 Sort diplômée à l'école de Montpellier 2021 Valide le master Neuroprothèses sensorielles et motrices de l'université de Montpellier Septembre 2021 S'installe à son compte

STUDIEUSE

PORTRAIT

« Après 2 premières années de médecine, en pleine réforme de la Paces, je ne voulais plus entendre parler de concours ! », s'amuse aujourd'hui Agnès Deloustau, qui a finalement eu un joli parcours académique. Elle se destinait à la cardiologie et ne manquait pas de modèles dans le secteur de la santé, ayant une sœur pharmacienne, un parrain généraliste... Elle s'est réorientée en optométrie : « j'aimais la physique, les maths, je voulais quelque chose de technique. J'ai suivi la formation en alternance et travaillé 1 an en magasin, à faire des examens de vue et de la contactologie, mais la partie vente de lunettes ne m'intéressait pas. » La jeune femme décide donc de reprendre ses études et intègre, après une prépa, l'école d'audioprothèse de Montpellier. « J'ai tout de suite aimé ce métier, qui a une dimension technique, informatique. On travaille sur rendez-vous, on a le temps de faire les choses... Il y a un côté un peu "magicien" pour le patient quand on lui redonne la possibilité d'entendre. C'est une belle expérience humaine. » Son stage de 3^e année chez François Dejean va lui ouvrir de nouveaux horizons et l'amener à poursuivre en master. « J'ai eu la chance de découvrir avec lui l'appareillage pédiatrique, cela m'a donné envie de me spécialiser, d'apprendre tout ce qui se passe après la cochlée, d'acquérir des connaissances sur les neurosciences, l'électrophysiologie, les réglages d'implants, la recherche... Cela se sait peu, mais en 1^{re} année de master à Montpellier, tous les étudiants en biologie de la santé sont réunis : des médecins, des personnes qui vont travailler dans les capteurs biomédicaux, cela permet de découvrir d'autres métiers, de partager des expériences... » De son (long) cursus, l'audioprothésiste a gardé une grande curiosité et un désir intact de continuer à apprendre. « Mes maîtres de stage m'ont dit : il faut sortir de la cabine... Et j'ai envie de me former encore, aux mesures in vivo par exemple, de me perfectionner dans les différentes méthodes d'appareillage... J'adore les études ! »

AUDIO AU VERT

Tout juste diplômée d'un master, Agnès Deloustau s'est mise à son compte en s'associant avec Julien Delobelle, son compagnon. Il a longtemps travaillé comme formateur pour des fabricants d'aides auditives et connaît les problématiques d'audition de l'intérieur, étant lui-même sourd de naissance. Le choix de l'indépendance – en adhérant cependant à la CDA - a été une évidence pour les deux jeunes associés. Ils ont rejoint l'enseigne locale Clarté Audition en Occitanie, gérée par un autre audioprothésiste, Oscar Thuaire. Les choix de la jeune audioprothésiste sont façonnés par son parcours professionnel antérieur. « Certains critiquent les discounters sans connaître... J'y ai travaillé – je recommande à chaque audio de le faire une fois - j'ai vu que c'était de l'abattage, avec des rendez-vous tous les quarts d'heure, raconte-t-elle. Comme j'ai aussi exercé dans l'optique, je sais que notre secteur doit éviter de faire les mêmes erreurs : avoir des formations privées, non rattachées à des universités, une multiplication de magasins, des salaires qui baissent pour les opticiens... A l'origine, ils étaient des techniciens avec un savoir-faire. Il faut que nous gardions cela en audio. » Originaire de Béziers, elle a fait le choix de s'établir dans des petites communes de la région, afin d'être en proximité pour des patients qui vieillissent et ont plus de mal à se déplacer : « évidemment on a moins de passage qu'en ville, ce n'est pas la vitrine qui fait entrer les patients mais on a un vrai bouche-à-oreille et on crée des liens forts avec eux ».

« Comme j'ai aussi exercé dans l'optique, je sais que notre secteur doit éviter de faire les mêmes erreurs »

PROJETS TOUS AZIMUTS

Professionnellement, Agnès Deloustau fourmille d'idées. « Je veux mettre en place des protocoles dans mes centres, pour pouvoir me faire remplacer le cas échéant et pour me développer, j'aimerais travailler avec d'autres audios, un jour. J'ai aussi envie de reprendre des cours de LSF (on en avait, à l'école de Montpellier), pas pour m'en servir en cabine mais parce que c'est intéressant culturellement. Je trouve aussi que nous n'avons pas assez de lien avec les orthophonistes, les psychologues : en se référant les uns les autres, sur une zone, on pourrait envisager des prises en charge plus complètes... » La jeune audio n'a presque pas une minute à elle, en plus des 5 journées réparties dans ses deux labos, elle prête main forte à un autre indépendant sur 2 jours, ne gardant que le dimanche de libre. « Et je dors ! », dit-elle en riant. Elle confie qu'elle aime aussi la gastronomie et écouter de la musique classique en allant travailler. Elle s'est récemment mise au paddle : « autant j'étais une quiche en tennis, autant ce sport de raquette permet à tout le monde de jouer, même contre un adversaire qui a un niveau différent... Ca fait travailler le cardio et ça défoule ! ».